





“ Enfant sauvage, j’avais comme amis
la bibliothèque de mon grand-père et le marronnier du jardin.
Les livres sont faits pour être lus dans les arbres.
Ils sont animaux et végétaux et, comme mon marronnier,
ils racontent des histoires.
Ils portent les cailloux du Petit Poucet, piègent l’œil,
crachent la colère, sont percés des flèches des indiens,
soumis par ruse et par force...
Sable, pierre, peaux, os, bois flottés, racines, bees...
et petites choses signifiantes, les soutiennent, les creusent,
les entrouvrent et les livrent.”

D.M. Chanut



À l'origine des livres détournés,
la rencontre fortuite entre une créatrice espiègle
et une planche d'anatomie trop abimée pour être vendue.
Pendant des jours dans son atelier Danielle-Marie assemble,
coupe, triture, colle : cuir, papier, sable, coquillages, os,
objets divers ramassés tout au long d'une vie d'antiquaire "collecteuse".

Le premier livre-sculpture, était né.

Un livre détourné de son chemin de livre, un livre sublimé.
Une métaphore de la magie de l'écrit
et de la promesse du voyage merveilleux qu'est la lecture.
De sculptures en sculptures, de livres en livres
une œuvre s'est construite, une artiste s'est révélée.

Conteuse inspirée par les grands mythes et les contes et légendes,
créatrice attirée par le mystère et les méandres de l'inconscient,
Danielle Marie aime raconter des histoires, surprendre, voire effrayer.
Elle s'amuse aussi beaucoup, et ses œuvres sont pleines
de cet humour à la fois subtile et complètement fou
que l'ont peut rencontrer chez les artistes surréalistes
ou chez Lewis Carroll.

Il y a de l'enfant terrible, de l'enfant sauvage chez Danielle Marie,
elle aime s'affronter encore à l'ordre établi, à la bonne morale hypocrite
des adultes qui, alors qu'elle était enfant, n'ont pas hésité à dénoncer
son père résistant, c'est peut être pour cela qu'elle crée jour après jour
une œuvre si singulière, atypique, parfois drôle, parfois mystérieuse,
étrange, énigmatique...

L'art est un questionnement, chaque livre détourné une proposition,
une création scénique, un microcosme, un tourbillon d'art.
Danielle Marie Chanut est metteur en scène, le récit sort du livre,
il explose de sens et se donne en spectacle.

Valérie Chanut





Ne Cherchez Plus Mon Cœur, Les Bêtes l'Ont Mangé
Baudelaire, les Fleurs du Mal



Le Dragon Et La Déesse Benten
Conte Japonais



La Reine Des Neiges





La Petite Sirène



Actéon Changé En Cerf









La Belle Au Bois Dormant
Et La Blanche Neige



L'Enfant Roi Perdu Dans La Forêt Profonde



Le Voyageur Charmé Par l'Étrange Étrangeté des Cultures Lointaines (détail)



Le Veau d'Or Adoré

Les talismans d'âme de Danielle Marie

Rien ne s'achève dans ce domaine sans frontière, avec foi de lumière et d'humanité, et loi secrète d'outré création. Mystère lentement délivré qui s'ouvre sur un autre mystère. Infinies les passerelles en ce pays d'étrangeté. Elle a trouvé des livres plus qu'anciens, abimés comme des grimoires, habités comme des tiroirs à mémoire, et sacralisés comme des reliques. Elle les a trouvés dans son grenier à miracles, c'est-à-dire dans sa propre librairie, car elle fut libraire. Ou peut-être au Marché aux Puces ou au Marché des Merveilles. Elle a aussi trouvé, toujours dans sa recherche, des vieux papiers, des papiers vieux et sublimes comme des vieillards d'hier, ceux d'avant 1830, qui savent vivre sans mourir, et qu'on aime toucher, toucher encore, et qu'on travaille sans fin. Des livres à mettre dehors, un peu à l'abri quand même, à laver avec vénération, comme il convient, et pour en finir avec les moisissures, à tremper dans l'eau antique de Javel. Elle a même recueilli des objets impossibles et très fatigués. Parfois, elle les a trouvés chez elle, car elle fut antiquaire, ou peut-être dans les ailleurs du monde. Elle a besoin de matériaux qui furent vivants. Elle a besoin de sable. Elle a tant besoin des sables. "Des milliers de sables" m'a-t-elle dit. Des perles. Des coquillages. Les perles sont de la matière féminisée. Les coquillages, de leur océanique et profond langage, signalent encore le féminin. Il y a beaucoup de féminin chez elle. Vécu intensément, et rêvé intensément. Le sable pour le temps qui passe très lentement, pour avoir probablement l'âge de l'univers. Il y a donc des sables. Elle a besoin de tout ça pour construire son pays, et le montrer. "Je sais à peu près ce que je fais, mais il y a sûrement quelque chose derrière". Des arrière-mondes, de très graves secrets, et d'indéfinissables beautés. Il y a

des failles, des fissures, et des blessures. Des surgissements. Un dedans qui s'ouvre à la béance. D'intimes révélations. Elevées et discrètes. Puissantes, féeriques et tragiques. Et quelque chose d'infime et de décheté. "Le livre cache ce qui est l'intérieur", m'a-t-elle dit. Elle s'adresse à nos enfances qui couvent, à l'éternelle inguérissable enfance. Elle maintient en vie précieuse l'enfance oubliée de chacun. "Les vieux enfants" l'intéressent. Et tous les objets qu'elle rend obsédants. "Comme nous, ils ont une âme". Ses intemporelles créations ont vu naître la grotte archaïque. On dirait des talismans venus de lointaines cultures.

Disparues, dirait-on, et déposées en silence au creux le plus enfoui des nappes phréatiques mentales. Et surgies là, pour tous les regards, dans les dehors du monde. Pureté d'origine, et pudeur indicible. Ses œuvres sont des pièges à loups, des pièges à rêves, des pièges à voir. Elles détruisent le mal. Elles font remède. Des îles d'art prodigieuses, inventées et insidieuses. Des perchoirs d'âme fragile, aussi aimantés et magiques qu'il y a des millénaires. Des objets réels et irréels ancrés dans un moyen-âge insondable, mystique et fantasmé, où chaque objet peut agir. S'il y a un rituel, le seul code visible est celui qu'elle croit maîtriser, elle qui agence seule ses mystères, et ces sens épars qui vont plus loin qu'elle. Ses matériaux sont rares et décalés. "Peut-être que j'ai envie de les sauver" m'a-t-elle dit. Autrefois abandonnés comme des lieux de sensibilité, ils reprennent par elle une autre vie. Elle exporte sa propre sidération devant ce qui fut et qui est. La chair a disparu. Ce qui reste, dans cet art de dévoilement, de condensation et d'ajouts subtils et multiples, enchante le quotidien. Danielle Marie a posé ses immenses traces minuscules, ses trésors de guerre et de beauté. Et l'espace s'éblouit.

Christian Noorbergen



À l'Ombre De l'Arbre
De La Connaissance



L'Artiste Dans Son For Intérieur
photo : ©Productions Tatouages de la mémoire

Inspirée par les livres détournés et les œuvres de Danielle Marie Chanut, la scénariste et réalisatrice Helen Doyle, a réalisé un court-métrage onirique “L’artiste dans son for intérieur.” Tourné à Paris et produit à Montréal (*Productions Tatouages de la mémoire*), le film est accompagné de “L’atelier des Chimères”, entretien avec l’artiste à son atelier parisien. Le film a été sélectionné pour le Festival International du Film d’Art de Montréal et sera présenté en mars 2016.

L’artiste dans son for intérieur

Danielle Marie Chanut crée ce qu’elle nomme ses livres et objets détournés... Après un court prologue avec l’artiste, j’ai littéralement plongé, de manière cinématographique, dans son univers fantasmaïorique, détournant à mon tour une douzaine de ses créations insolites. Je me suis attardée à poursuivre, comme un détective avec sa loupe, les traces de notre inconscient collectif à travers les mythes, les contes et les légendes.

Comme Danielle Marie, j’ai pensé qu’il valait mieux laisser parler la matière... et fouiller dans les interstices d’une page ou dans les fragments d’un coquillage rose les secrets enfouis, révélant les visions chimériques de l’artiste dans son for intérieur...

Helen Doyle 2016



Danielle Marie Chanut dans son atelier à Paris
photo : ©Helen Doyle pour “L’atelier des Chimères”

Danielle Marie Chanut
daniellemarie.chanut@orange.fr
www.danielle-marie-chanut.fr

Ateliers : 38 rue Bénard, Paris 14^e / Place de la Madeleine, Noyers-sur-Serein (89)

Quelques expositions :

- 2015 > Anvers Galerie Verbeeck-Van Dyck / Lyon Galerie Le Cœur au Ventre
- 2014 > New York Yale University Art Gallery / Paris Galerie Da End
- 2013 > Paris Galerie Artemper 2011 > Paris Galerie Lefor Openo / Paris Galerie Da End
- 2010 > Noyers-sur-Serein Musée 2007 > Auxerre Bibliothèque et Musée Saint Germain
- 2004 > Paris Bibliothèque Forney 2001 > Los Angeles Galerie Ephémères
- 1999 > Paris Galerie Graphes et Galerie Caroline Corre 1997 > Sens Galerie Abélard
- 1996 > Paris SAGA, Galerie Caroline Corre... 1991 > Paris Galerie Caroline Corre...

Conception Graphique : Zazie Sazonoff / Photos : ©Boris Veïgnant